

Faire apprendre l'histoire

Marc-André Éthier

Professeur de didactique à l'Université de Montréal

Compte rendu de Jadouille, Jean-Louis (2015). *Faire apprendre l'histoire. Pratiques et fondements d'une « didactique de l'enquête » en classe du secondaire*. Namur, Belgique : Érasme.



Signé par Jean-Louis Jadouille, un nouvel ouvrage amène à se rencontrer deux solitudes qui parfois se croisent dans le monde de l'enseignement, mais souvent s'ignorent mutuellement bien qu'elles partagent pourtant un même objectif, celui de faire apprendre l'histoire aux élèves du secondaire : la pratique et la théorie.

Dans *Faire apprendre l'histoire*, l'historien et didacticien s'intéresse en effet à la conception et à la mise en œuvre de leçons pour la classe d'histoire, mais sans s'en tenir à des anecdotes ou des recettes ni, au contraire, à des généralités abstraites ou à des développements méthodologiques trop musclés. Il s'appuie sur une réflexion profonde et riche, menée durant de longues années sur le terrain et nourrie par une étude minutieuse d'un impressionnant volume de recherches empiriques européennes et nord-américaines, bien que toutes les interventions de bon aloi ne puissent (encore) s'appuyer sur des recherches empiriques, ainsi que par la confrontation de différents programmes d'études (français, québécois, suisse romain, wallon).

Le livre est divisé en trois parties d'inégale longueur dont la progression et l'emploi systématique d'exemples tirés de différents programmes d'études servent bien le propos de M. Jadouille, sans dogmatisme.

Dans la première partie, l'auteur pose un regard aiguisé sur ce qu'apprendre l'histoire veut dire, sur ce qui fait l'objet de l'apprentissage : des faits, des concepts, des habiletés, des méthodes, des attitudes, des valeurs ? Tout cela, certes, mais comment ? Avec quels moyens ? Et comment en évaluer l'effet ? C'est à répondre à ces questions que s'attèle la deuxième partie de l'ouvrage, de loin la plus longue.

À cet effet, l'auteur explore de nombreux outils qui peuvent être exploités de diverses manières (y compris les manuels, les TIC, les caricatures, les musées et le cinéma) et touche de très nombreux thèmes, allant des concepts et du transfert (à partir des enseignements de B.-M. Barth) à l'évaluation (il explore autant les questionnaires à choix multiples que des pistes concrètes pour améliorer la validité et la fiabilité de l'évaluation des compétences, productions

d'élèves à l'appui), en passant par la planification et la situation-problème. L'accent mis sur le concept de famille de situation est fort éclairant.

S'il met l'accent sur l'enquête comme ossature du cours d'histoire, M. Jadouille le fait en ayant en tête que la meilleure méthode est celle qui est adaptée aux fins poursuivies et au contexte d'enseignement, de sorte que des enseignants très différents les uns des autres pourront y trouver leur compte et faire une place qui au récit, à la découverte ou à la recherche guidée, qui à la chronologie ou à la problématisation et aux thèmes.

La troisième partie s'intéresse aux fondements épistémologiques, psychologiques, sociologiques et politiques de l'enseignement de l'histoire.

Saluons l'une des originalités de l'ouvrage : son recours à des encarts intitulés « Oui, mais », dans lesquels l'auteur examine avec honnêteté, réceptivité et nuances des questions (fausseté) naïves adressées à ses thèses principales ou des apories ou objections du discours de sens commun envers celles-ci.

Pour conclure, il en ressort un maître ouvrage qui plaira aux plus exigeants des enseignants, experts comme novices. En dépit d'un format qui ne cache pas sa destination, ce manuel universitaire (mais avec de nombreux tableaux et planches, dont plusieurs en couleurs, notamment pour illustrer des concepts complexes) peut être aussi considéré comme un essai, dans la mesure où il permet d'entendre la voix d'un auteur, dont le projet est clair : faire état des dernières avancées de la recherche pour servir l'enseignement quotidien. Cette vision bien assumée donne au livre une cohérence qui manque trop souvent aux ouvrages écrits à l'intention de ce public.

En résumé, il s'agit d'une somme dont on ne peut que louer la pertinence et la valeur considérables, ainsi que son adaptation autant à la réalité du Québec qu'à celle de la Belgique. L'auteur sait mettre à profit le travail de générations de chercheurs et d'enseignants, dont les résultats et expériences sont à la fois éparpillés et trop mal connus. C'est peut-être l'œuvre d'une vie, c'est certainement un chef-d'œuvre.